

La Commune

**15 →
22 avril
2022**

**centre dramatique
national
Danse**

pour

actrice

(Valérie Dréville)

**Valérie
Dréville et
Jérôme
Bel**

dossier de presse

artiste associé

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

La Commune

Danses pour une actrice (Valérie Dréville)

conçu par **Jérôme Bel** artiste associé

avec **Valérie Dréville**

DU 15 AU 22 AVRIL 2022

DURÉE 1H30

MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM À 18H, DIM À 16H

contact presse :

OPUS 64
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

Aubervilliers

Danses pour une actrice (Valérie Dréville)

concept **Jérôme Bel**
avec **Valérie Dréville** et **Jérôme Bel**

conseil artistique et direction exécutive **Rebecca Lasselin**
administration **Sandro Grando**

production **R.B. Jérôme Bel**

coproduction **Théâtre Vidy-Lausanne, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint Denis – Bobigny, La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, R.B. Jérôme Bel – Paris**

avec l'aide du **CND – centre national de la danse – Pantin** dans le cadre de l'accueil en résidence et de **La Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab**, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la **DRAC Île-de-France – ministère de la Culture, de l'Institut Français – ministère des Affaires étrangères** – pour ses tournées à l'étranger et de **l'ONDA – Office national de diffusion artistique** – pour ses tournées en France

Pour des raisons écologiques, la compagnie R.B. Jérôme Bel n'utilise plus l'avion pour ses déplacements.

résumé

Pour ce spectacle, le chorégraphe Jérôme Bel a demandé à l'actrice Valérie Dréville d'interpréter, non pas les rôles du répertoire théâtral comme elle en a l'habitude, mais plutôt certaines danses de la modernité chorégraphique. En effet, Jérôme Bel est convaincu que certaines chorégraphies du XXe siècle sont aussi éloquents et significatives que les pages les plus accomplies de la littérature théâtrale.

C'est donc à l'entrecroisement des moyens et de la pratique du théâtre et de la danse, du langage et de la chorégraphie que l'interprétation de ces danses se joue.

Valérie Dréville n'étant pas une danseuse, tout le formalisme qui prévaut d'ordinaire dans la danse est allègrement piétiné au profit de la puissance de l'imaginaire de l'actrice. La forme s'efface alors devant le sens, l'apparence devant l'intériorité, la représentation devant l'expérience, le spectacle devant l'événement.

« Avant de recourir aux techniques, vous devez prendre en compte la question de la pensée ou de l'esprit, ou de la vie. Lorsque vous faites une chorégraphie, par exemple, si vous envisagez des techniques et les appliquez à la danse, la partie la plus cruciale disparaîtra dans le processus. Si la technique vient en premier dans la danse, pourquoi devrions-nous nous donner la peine de danser ? Nous ne dépendons pas de techniques pour vivre. J'ai moi-même constaté que plus on utilise de techniques, plus elles éloignent de l'essentiel. Je n'ai pas besoin de techniques pour mener ma vie après la mort. J'essaie d'ignorer les techniques et structures et je me concentre sur le spirituel. C'est ce que je cherche à réaliser dans ma danse. »

Kazuo Ono

entretien

Le théâtre tient une place prépondérante dans votre réflexion en général, mais peut-être de façon encore plus appuyée dans cette création. Quel rapport entretenez-vous avec cet art ? Quels sont les dramaturges qui ont nourri votre pensée ?

Jérôme Bel : Il est très important pour moi, je ne fais d'ailleurs pas beaucoup de différence entre le théâtre et la danse car les deux pratiques utilisent le même dispositif architectural. Donc oui, le théâtre est fondamental à ma réflexion et cela depuis toujours. J'ai toujours été spectateur de pièces de théâtre autant que de spectacles de danse. J'ai notamment été très influencé par Robert Wilson à mes débuts, j'étais littéralement fasciné par son rapport au temps. Des années plus tard, lorsque j'ai découvert le Kabuki lors d'une tournée à Tokyo, j'ai compris l'influence qu'il avait joué sur son travail. Je

me suis alors beaucoup intéressé aux formes théâtrales d'Extrême-Orient. En fait, je me suis principalement intéressé, je crois, aux grandes traditions et à l'histoire du théâtre expérimental, à travers des auteurs et des compagnies tels que le déjà nommé Robert Wilson, mais aussi Klaus Michael Grüber, The Wooster Group, Claude Régy, GRAND MAGASIN, Forced Entertainment, Oriza Hirata, Peter Sellars, Nature Theater of Oklahoma, Frank Castorf, Christoph Marthaler, Toshiki Okada...

Cette création repose essentiellement sur la collaboration avec l'actrice Valérie Dréville.

Comment l'avez-vous rencontrée ?

Pour quelles raisons avez-vous pensé à elle pour l'interpréter ?

Jérôme Bel : J'ai découvert le travail de Claude Régy au début des années 1990. Ce fut un choc

immense. À cette époque, dans ses spectacles, jouait cette actrice, Valérie Dréville, qui est devenue pour moi l'incarnation même du travail de Régy. Jusque-là je n'allais jamais voir un spectacle pour une actrice, mais toujours pour son ou sa metteur en scène. Or, avec Valérie Dréville, comme jamais auparavant, et comme jamais depuis, je voyais les pièces parce qu'elle y jouait, elle. Certains de ces spectacles n'étaient pas vraiment intéressants, mais Valérie Dréville résistait toujours à la médiocrité ambiante. Dès qu'elle se mettait à parler... je l'entendais, je la comprenais, du moins le personnage qu'elle incarnait, alors que tout le reste du spectacle baignait pour moi dans le flou le plus total. Nous nous sommes rencontrés un soir chez une amie commune, Jeanne Balibar, et j'ai été très impressionné par la personne. Il y avait chez elle ce que j'appellerais une « dignité » qui me semblait, peut-être, expliquer la qualité de la comédienne. Puis nous nous sommes revus en 2012, alors que nous avions tous les deux des spectacles programmés au Festival d'Avignon. J'ai alors commencé à l'inviter à voir mes spectacles. Elle m'a fait part de son enthousiasme pour certains d'entre eux. Il me semble que c'est à partir de ce moment-là que j'ai dû imaginer travailler avec elle. Je crois que je lui en ai parlé, mais nous ne sommes pas allés plus loin car nous n'étions jamais libres. Cela a duré quelques années, on ne parvenait pas à se voir. Jusqu'à ce qu'un jour, Hortense Archambault, alors directrice de la MC93 – Bobigny, qui en avait marre qu'on lui parle l'un de l'autre, nous envoie un email à tous les deux pour forcer la rencontre. Grâce à ce message, nous avons finalement repris contact, et je pense que j'ai imaginé ce projet de « danse pour une actrice » pour elle, pour pouvoir travailler avec elle.

Comment a-t-elle accueilli cette invitation à danser ?

Jérôme Bel : Elle s'est montrée très intéressée par ma proposition, alors nous avons fait quelques essais. Je me souviens de la première chose qu'on ait expérimentée ensemble, juste après l'échauffement. Valérie s'échauffe toute seule, elle a sa propre technique, élaborée auprès

de Vassiliev, propre à la tradition des acteurs russes, portée sur le travail corporel. Je voulais savoir où elle en était par rapport à la danse. Elle m'avait dit avoir fait de la danse classique étant enfant. Je lui ai alors proposé de faire une improvisation, en lui demandant quelle musique pourrait l'aider. Elle a choisi la musique du Lac des cygnes, dont j'ai trouvé un passage sur internet et que j'ai donc diffusée dans le sound system du théâtre. Elle a commencé à faire un geste puis s'est soudainement mise à me crier d'arrêter la musique.

J'ai immédiatement obtempéré, complètement sidéré par sa réaction. En fait, les quelques notes de Tchaïkovski avaient brutalement réveillé toute une période de sa vie, de son enfance, ce fut si soudain, si intense, qu'elle en était bouleversée. C'était, je dois dire, pour le moins très étrange de commencer notre travail ainsi. Mais au bout de trois jours d'essais, nous avons finalement décidé de travailler ensemble, de les faire ces « danses pour actrice », qui seront en fait des « danses pour Valérie Dréville ».

On peut supposer que vous avez dû tous deux adapter vos manières de travailler. Comment pensez-vous l'articulation entre les méthodes chorégraphique et théâtrale dans ce projet ?

Jérôme Bel : Eh bien, il me semble que tout l'enjeu de notre travail est précisément de se trouver à l'intersection de nos pratiques respectives, chacune vérifiant la pertinence de l'autre et vice-versa. Et je crois que cet espace, avant même la pratique proprement dite, au-delà de nos techniques respectives, c'est en fait l'endroit de la pensée, de l'imaginaire qui précède TOUT le reste. Nous nous débarrassons du savoir-faire pour revenir à l'idée, au sens. La forme est ici vraiment secondaire. Presque toutes les danses que va interpréter sur scène Valérie Dréville seront en effet improvisées, elle s'appuie donc sur l'invention majeure de la modernité en danse : l'improvisation. L'idée étant qu'à chaque représentation l'actrice ne pourra puiser que dans son imaginaire et dans sa psyché, et uniquement eux, afin de les incorporer.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec des interprètes qui ne sont pas des danseurs professionnels. On peut penser à *Disabled Theater*, conçue avec une troupe d'acteurs handicapés, ou à *Gala*, dont la distribution était majoritairement composée d'amateurs et d'amatrices. Quelle est la particularité de travailler avec une tragédienne aussi expérimentée que Valérie Dréville ?

Jérôme Bel : C'est vrai que ces dernières années, j'ai principalement travaillé avec des amateurs, amatrices et des personnes en situation de handicap, et cela a été absolument merveilleux. Cependant, j'ai trouvé une limite à ce choix d'interprètes. En effet, ils veulent surtout s'amuser, avoir du succès, et c'est très bien ainsi, car ils le méritent. Leurs productions performatives sont donc souvent empreintes d'une seule légèreté qui évacue une certaine dimension tragique du théâtre qui m'est chère. J'ai donc réfléchi à l'idée de travailler à nouveau avec des professionnels qui pourraient apporter plus de gravité à mon travail. J'ai cependant toujours besoin d'une certaine vulnérabilité chez les interprètes avec lesquels je travaille. Aussi j'ai eu cette idée un peu surprenante de travailler sur la danse avec une actrice très expérimentée dans sa discipline, capable de faire face à des états émotionnels et performatifs plus complexes et plus difficiles, tout en restant une amatrice en danse. Je cherche à atteindre un équilibre entre compétence et maladresse, entre la science et le manque d'expérience. Valérie a interprété les grands rôles tragiques du répertoire, de Médée à Phèdre, elle peut se confronter à ces états-limites que seul le théâtre permet d'incarner. J'avais besoin d'une actrice assez expérimentée pour pouvoir plonger dans la dureté de l'expérience humaine, chose que je ne pouvais pas demander, ou en tous cas que je n'ai pas osé demander, aux amateurs et aux personnes en situation de handicap.

Les solos qu'elle interprète sont tous issus du répertoire de la modernité chorégraphique. Comment les avez-vous sélectionnés ?

Jérôme Bel : J'ai sélectionné les solos que j'aimais, bien sûr, ceux que me semblaient importants. Ensuite j'ai tenu à respecter plus ou

moins les 3 modernités chorégraphiques, à savoir l'américaine, l'allemande et la japonaise... mais ce n'est bien entendu pas exhaustif.

J'essaie plutôt de comprendre à travers ces danses comment ces modernités ont inventé, chacune à leur manière, un nouveau rapport au corps issu de psychés diverses, conditionnées par leurs histoires politique et culturelle. C'est en montrant ces danses, et surtout en racontant à Valérie Dréville ce que j'en connaissais, que le travail à mon avis s'est produit. J'ai transmis à l'interprète des images, des histoires, des anecdotes, des textes, tout un corpus à la fois historique et personnel. Chacune de ses danses s'est comme « répercutée » dans Valérie Dréville. Certaines n'ont pas produit de réactions intéressantes alors que d'autres ont résonné intensément. C'est comme cela que le choix s'est opéré.

Depuis vos premières pièces (*Nom donné par l'auteur, Jérôme Bel, Shirtologie* pour ne citer qu'elles), vous confrontez la danse au texte et au discours. Quelle place le langage tient-il ici ? En interrogez-vous toujours les limites ?

Jérôme Bel : Dans cette pièce, j'ai voulu utiliser le langage parlé. Je ne voyais pas bien comment faire l'économie du langage en travaillant avec une des meilleures actrices françaises. Ici, nous avons quelques danses qui sont uniquement parlées, dans lesquelles Valérie Dréville interprète littéralement les danses. Elle essaie en effet de transformer des mouvements en mots, et de fait, elle n'y arrive pas toujours. Alors là oui, nous atteignons les limites du langage. Ce qui est un comble pour cette actrice géniale. Mais c'est au fond tout ce qui nous intéresse tous les deux, toucher les limites de la danse ou du théâtre, aller au seuil de nos pratiques respectives.

Propos recueillis par Florian Gaité pour le Festival d'Automne à Paris en avril 2020

biographies

Dans ses premières pièces (*nom donné par l'auteur, Jérôme Bel, Shirtologie...*), **Jérôme Bel** applique des opérations structuralistes à la danse pour isoler les éléments premiers du spectacle théâtral. La neutralisation des critères formels et la distance prise avec le langage chorégraphique le conduisent à réduire ses pièces à leur minimum opérant pour mieux faire émerger une lecture critique de l'économie de la scène, comme du corps qui s'y produit.

Son intérêt se déplace par la suite de la danse comme pratique scénique à la question de l'interprète comme individu particulier. La série des portraits de danseurs (*Véronique Doisneau, Cédric Andrieux, Xiao Ke...*) aborde la danse par le récit de celles et ceux qui la font, met en avant la parole dans un spectacle chorégraphique et impose la question de la singularité sur scène. La critique formelle et institutionnelle prend ici la forme d'une déconstruction par le discours, dans un geste subversif qui radicalise son rapport à la chorégraphie.

Par le recours au biographique, Jérôme Bel politise ses interrogations, attentif à la crise du sujet dans la société contemporaine et aux modalités de sa représentation sur scène. En germe dans *The show must go on*, il nourrit des interrogations sur ce que peut politiquement le théâtre qui s'affirment à partir de *Disabled Theater* et de *Gala*. Proposant la scène à des interprètes non traditionnels (amateurs, handicapés moteurs et mentaux, enfants...), il privilégie la communauté des différences au groupe formaté, le désir de danser à la chorégraphie, pour mettre en œuvre les moyens d'une émancipation par l'art.

Depuis 2019, pour des raisons écologiques, Jérôme Bel et sa compagnie n'utilisent plus l'avion pour leurs déplacements et c'est avec ce nouveau paradigme que ses derniers spectacles (*Xiao Ke, Laura Pante, Danses pour Wu-Kang Chen...*) ont été créés et produits.

Invité lors de biennales d'art contemporain et dans des institutions muséales (TATE Modern, MoMA, Documenta 13, Louvre...), il y intervient en présentant des performances et des films. Deux d'entre eux, *Véronique Doisneau* et *Shirtologie*, font partie des collections du Musée National d'Art Moderne-Centre Pompidou. Jérôme Bel est régulièrement convié à donner des conférences dans des universités (Waseda, UCLA, Stanford...). En 2013, il co-signe, avec le chorégraphe Boris Charmatz, *Emails 2009-2010*, publié aux Presses du Réel.

En 2005, Jérôme Bel reçoit un Bessie Award pour les représentations de *The show must go on* à New York. Trois ans plus tard, il est avec Pichet Klunchun récompensé par le Prix Routes Princesse Margriet pour la Diversité Culturelle (Fondation européenne de la culture) pour le spectacle *Pichet Klunchun and myself. Disabled Theater* est sélectionné en 2013 pour le Theatertreffen à Berlin et reçoit le Prix suisse de danse « création actuelle de danse ». En 2021, Jérôme Bel et Wu-Kang Chen ont reçu le Taishin Performing Arts Award pour le spectacle *Danses pour Wu-Kang Chen*.

Valérie Dréville est formée au Théâtre national de Chaillot (avec Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Aurélien Recoing, Georges Aperghis) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (avec Viviane Théophilides, Claude Régy, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich).

Sa carrière au théâtre est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez, son professeur à Chaillot, qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée* (Comédie-Française). Elle entre à la Comédie-Française en 1988, qu'elle quittera en 1993. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluís Pasqual, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy. Elle joue sous la direction de Claude Régy dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible Voix* de Satan de Gregory Motton, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Comme un chant de David*, traduction des psaumes de Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Elle se rend régulièrement en Russie pour travailler aux côtés d'Anatoli Vassiliev et sa troupe, avec lesquels elle joue *Matériau-Médée* de Heiner Müller, *Thérèse philosophe* et *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov. Valérie Dréville est artiste associée du Festival d'Avignon 2008.

Dernièrement, elle a joué dans *Long voyage du jour à la nuit* d'O'Neill, mise en scène de Célie Pauthe ; *Et nous brûlerons unes à unes les villes endormies*, texte, images et mise en scène de Sylvain Georges ; *Chic par accident*, mise en scène d'Yves-Noël Genod ; *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, mise en scène de Stanislas Nordey, *Les Revenants* de Henrik Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier ; *Perturbations* d'après le roman de Thomas Bernhard, mise en scène de Krystian Lupa ; *Schwanengesang D744* conception et mise en scène de Romeo Castellucci ; *Un Temps bis* de Beckett conçu par Georges Aperghis ; *La Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras mise en scène de Célie Pauthe ; *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène de Thomas Ostermeier ; *Les démons* d'après Fédor Dostoïevski, mise en scène de Sylvain Creuzevault et *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène de Cédric Goumélon.

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Hugo Santiago, Arnaud Desplechin, Laetitia Masson, Michel Deville, Nicolas Klotz et dernièrement avec Antoine Barraud, Pascale Breton et Jeanne Balibar.